

POEMES ET APHORISMES

JESSIE

Inspiration

J'écris mes cris,
J'écris ma vie,
J'écris des pensées aussi,
Écrit « mots dit »
Ecrit maudit ?

Je n'écris ni avec l'ordinateur, ni avec de simples mots mais avec un outil que l'on ne peut m'enlever, *mon cœur*, j'écris simplement l'essentiel. Je me suis plongé dans toute sorte de recherche pour arriver aux termes de ce récit, j'ai plongé en apnée dans mon esprit vétuste, éveillé, excitée, étudier, étouffer, pour évacuer... Mais cela ne suffit pas car l'inspiration y est un facteur fondamental. Vous remarquerez les citations en italique normalement référencé mais il est possible que je puisse avoir oublié le nom de certains de leurs auteurs, quoiqu'il en soit, ce mémoire a été écrit dans le sens dont les idées sont parvenues jusqu'à moi, il n'y a pas de chronologie spécifique c'est un grand fourbi, une malle à souvenir caché sous le lit et dont on ressort petit à petit des fragments d'histoire, dans le cas présent, c'est l'histoire de ma vie.

Pour moi l'**inspiration** est une chose forte et pratiquement indéfinissable, surgissant du plus profond de nos esprits humains, au moment où nous l'attendons le moins, tel les plus violents orages déferlants dans un ciel sombre.

Moment rare et purement intense que chacun d'entre nous devrait savoir cueillir comme la plus précieuse des fleurs illuminant notre petite terre.

Petit mets exquis que personne ne devrait fuir au risque de le perdre pour de bon et à l'infinie, un peu comme l'amour qu'un être timide est peureux n'osera point affronter en face. Savoir capter ce moment de béatitude où les masques tombent à l'instant où il passe "Carpe diem" en somme, c'est un savoir-faire tout en art mêlé à de la qualité avec un zeste de don divin ou naturel. Cet art marque la trace individuelle de l'homme dans une vie beaucoup trop courte alors pourquoi s'en priver ?

C'est un début grandissant de communication commençant par celle qu'on se fait en accord avec soi-même afin de la partager par la suite avec le plus grand nombre de population possible pour créer des liens.

Inspiration différente à tout à chacun, ce qui donne tant de diversités d'auteurs, attirés à leurs propres styles d'œuvres littéraires plus ou moins célèbres les unes que les autres, alors que leur talent n'a d'égal que le résultat de leurs inspirations.

Inspiration amenant au grand de se monde à être reconnue et non pas simplement connue car leurs visages et leurs talents ne font qu'une harmonie unie.

Mais quand elle se brusquement à retomber créant un vide colossal en toute artiste alors la fin justifie-t-elle les moyens ? Dans le vide créatif qui s'éprend de leurs corps comme pour leur sucer tel un vampire assoiffé leur : INSPIRATION et crée une certaine vacuité. Donnant ainsi des hauts et des bas dans l'univers créatif de tous les êtres attiré par la dépose de mots harmonieux sur du papier.

Mais chacun sa vision plus ou moins explicite dans le domaine de l'inspiration écrite. La mienne et là avec ce qui s'en suit, sans tenter à enrôler qui que ce soit, elle est simplement offerte à tous les esprits un temps soi peu ouverts qui pourraient individuellement répondre à la réflexion qui différencie le mythe de la réalité ?

Souvenirs

Endormi sur les draps blancs,
D'un lit recouvert de soie,
Je suis assise sur le banc,
Qui se trouve près de toi,
Le soleil traverse les rideaux,
Et vient éclairer le lit,
Il réchauffe alors ta peau,
Te réveille et tu me souris,
Sur le bacon où nous allons,
Le paysage se dessine,
Je dépose alors ton blouson,
Sur tes épaules Libertines,
Je saisis le moment présent,
Scrute les contours de ton visage,
C'est l'aurore du printemps,
Qui court dans ces pâturages,
Dans cette campagne perdue,
où mes souvenirs sont ressassés,
Je me retrouve alors mis à nu,
Par un destin ravagé,
Je suis assise sur le banc,
à côté d'un lit devenu vide,
Tu es partie, il y a longtemps,
et mon visage à pris des rides,
Les souvenirs d'un voyage,
où je n'avais pas pu concevoir,
Que tu partes vers les nuages,
Abandonnée c'était un soir,
Comment survivre à cela ?
Comment repartir à zéro ?
J'ai perdu tout ce qui était toi,
il n'y a plus aucuns mots,
Le temps est à la pluie,
J'ouvre les portes de l'enfer,
Je trouve la force puis j'appuie,
Ainsi je quitte cette terre.

L'échiquier géant

Sur une vaste terre anarchiste,
Un roi aux règles exponentielles,
Rêve de conquêtes élitistes,
Envoi ses pions, soldats mortels,
Résurgence des terres noires,
Face aux carrés d'un blanc cassé,
Face à l'armée couleur du soir,
Dans un château fort protégé,
Des tours aux quatre coins des lieux,
Protègent la reine morgue et sombre,
Et celle des jours aux cœurs heureux,
Face aux cavaliers sortit de l'ombre,
Polarisant les soldats de pion,
Amalgame de noir et de blanc,
Le fou du roi sous la pression,
Regarde s'arrêter le temps,
Se figent les secondes d'abrupte folie,
Où les déserteurs partent avec hâte,
Car la partie, bientôt ce fini,
Sur un fatal échec et matte...

Qui à gagner dans ce noir sur blanc ?

Sans titre

Je buvais en fumant,
Ma haine gagnant,
Cette envie de crier,
Le cœur battant,
L'âme me parlant
Dans un vide adulé,
Le regard collant
Des yeux des passants
Sur mon visage mouillé
Je rêve vraiment
D'amour enivrant
Un soir d'été
Ma bouche susurrant
Mes plaisirs béant
D'amantes délaissées...

Croire

Croire c'est vouloir enfin vivre,
Vivre jusqu'au bout au-delà de la mort,
Croire, c'est chérir la vie libre,
Donner celle ci, combattre les torts,
Croire, à ceux qui ont disparus,
Et ne pas s'enfermer dans la douleur,
Vivre comme ils auraient vécu,
Croire en nos vies, croire en les leurs,
Croire, c'est s'ouvrir aux vivants,
Transmettre le message de la vie,
Comme l'arbre revit au printemps,
Après l'hiver qui l'avait détruis,
Croire en soi avant toutes choses,
Croire en l'amour et en l'espoir,
Croire en la vie, même si l'on ose,
Croire aux morts et à leurs mémoires,
Car la vie est et restera éternelle,
La mort n'est pas une fin en soit,
Et la vie renaît en une forme nouvelle,
C'est ce en quoi moi je croie.

Substance

Absorption et abus, d'une chaleur enivrante,
Consommé entrant rapidement dans son antre,
Montant tout doucement au fond de son esprit,
Son corps ne fait plus qu'un avec celui-ci,
La nuit sombre est tombée, sur cette rave party,
L'immense foule se mélange, la music retentit,
Les corps humains se frôlent sur un rythme métal,
La sensualité va prendre, bientôt la place du mal,
Oubliant ses remords et ses pires souffrances,
Elle ne s'appartient plus, elle est entrée en transe,
L'alcool remplace le sang coulant dans ses veines,
L'exta envahie son âme de pensées malsaines,
Les limites son franchis, elle approche sans éthique,
A une fin tragique ou un coma éthylique,
Les quelques gens qui l'entourent alors se multiplient,
Elle fait vibrer son corps animé par l'envie,
Frôlant sensiblement celui d'un inconnu,
L'homme contre elle à l'air d'en apprécier la vu,
La raison la quittée quand les démons son entrés,
Ils ont prient son corps et son âme désordonné,
Elle se déhanche, elle vibre guidée par son désir,
Elle n'a pas remarqué le danger à venir,
Dans le mirage de la foule où virevolte son âme,
L'acolyte à l'intention de profiter du drame,
Le triste spectacle qu'elle offrit à ses yeux,
Affole son esprit inconscient, malicieux,
Elle est comme une poupée vide de toute force,
Il à suffit d'une soirée pour que sa fin s'amorce,
Une totale dépendance de ces remèdes de feu,
Dont elle abuse souvent pour ce sentir mieux,
Une fois de trop et la menace à prise place,
Elle vient de dépasser les frontières de l'audace,
Pas de détour possible, ni sortie, ni issue,
Elle voit sa fin venir sans l'avoir attendu,
Et soudain la noirceur prend place dans son esprit,
Trop d'alcool, et de drogue viennent de détruire sa vie.

El diablo

Seul, entré au plus profond d'un univers hostile,
Un homme semble inconscient de l'horreur subtile,
Se dressant subitement autour de lui.
Un face à face troublant avec la hantise d'une vie.
En ce jour sans soleil, un diable protéiforme,
Se plaît à le séduire attrayant d'une forme :
Femme, possédée de se monstre carnage.
Il a prit son corps, son esprit et son âge.
Le décor satanique qui l'entoure s'associe :
Animaux, diabolins qui petit à petit,
Entourent le voyageur qui à n'y rien comprendre
Voit les serpents vaciller, et les flammes s'étendre.
La femme cynique et alors entraînée
Par une volonté à jamais égalée :
Voir triompher le mal et détruire les hommes,
S'emparer des esprits quand les orages tonnent.
Ardemment, l'homme tant alors à se retenir,
S'accrochant corps et âme sans pouvoir réfléchir.
Il ne veut pas sombrer dans la folie profonde,
Alors la chaleur monte et le tonnerre gronde.
Il semble résister avec une grande force
Pourtant au plus profond la douleur et atroce.
Devant son refus affaibli de céder,
Le mal change alors de ton exaspéré.
Plus de numéro exotique pour le faire accroupir,
La haine à décidé de tracer l'avenir
Et la chaleur devenue maintenant étouffante,
Accommoder à une luminosité couleur sang horrifiante,
Respiration coupée l'homme alors s'abaisse
Devant la divinité qu'est Méphistophélès,
Regrettent son geste, reflex de survie,
Se dévalue alors d'avoir cédé ainsi.
Des tourbillons l'assaillent, et la vue s'assombrit,
Il transpire sans relâche, le décor s'affaiblit.
Assit dans les herbes d'un champ frais et doux,
La chaleur retomba avec son décor fou.
La nuit, les étoiles viennent à le rassurer,
Ce n'était pas, sur terre, pas une réalité.
Il reprend ses esprits, le cauchemar est fini.
Dans un coma éthylique, Satan l'a accueilli.

Comparaisons

La lune c'est la lumière de la nuit,
L'amour c'est le soleil de ma vie,
Le silence c'est le bonheur des yeux,
La voix de deux cœurs amoureux,
Le vent c'est la caresse de l'eau,
Tes mains sont les déesses de ma peau,
La parole c'est la voix des hommes,
Ta bouche c'est un poème en somme,
Le sable c'est le plaisir de toucher,
Ta peau c'est du bonheur à caresser,
Les ouragans sont une hantise et une peur,
La tempête, c'est toi dans mon cœur,
La musique c'est l'élan de la joie,
Ta voix, c'est une berceuse pour moi,
L'odeur du plus beau des amours :
Ton parfum, à l'effet de velours,
Le vent embrasse les feuilles mortes,
Tes baisers frénétiquement m'emportent,
Tes mots sont doux comme de la crème,
Agréable quand tu me dit, je t'aime,
Le ciment est le pilier d'une maison,
Tu es les murs de ma raison,
Les pensées sont la trace des disparues,
Ta présence c'est le bonheur d'avoir vécu,
Le passé c'est le présent des souvenirs,
Notre avenir est une vie à reconstruire,
Les barrières sont les frontières des champs,
Tes bras sont des enclos m'enlaçant,
La pluie c'est triste et humide,
Tes larmes c'est mon cœur qui se vide,
Un enfant c'est le fruit d'un désir,
Mon bébé, Ma joie c'est ton sourire,
La douleur c'est la cicatrice et le sang,
La blessure de te perdre plus longtemps,
La rose règne dans les campagnes,
Tu es la fleur que mon cœur gagne,
La drogue c'est un fléau social,
Mon accoutumance pour toi est fatale,
Le mensonge c'est une triste imposture,
La vérité est que te perdre est trop dure,
La mort et la pire des menaces,
Ma vie te défendra quoi que tu fasses,
L'écriture est un moyen de s'exprimer,
Ce poème c'est ma façon de t'aimer.

Cauchemars

Quand le voile noir décent et quand le corps repose,
Quand les paupières se ferment et que les fantômes
osent,
Que les lumières s'éteignent et que le silence vie,
Que les problèmes s'effacent, alors l'âme surgit,
Elle se détache alors, de l'enveloppe charnelle,
Volant dans les pensées, comme une belle hirondelle,
Traversant tous les rêves et les pires cauchemars,
Dans la nuit, elle prend forme et utilise son art,
Tout est alors permis : fantômes et envies,
Désirs subtils enfouis et petits jeux interdits,
Les rêves se créent alors et les cauchemars aussi,
Parfois même douloureux et torturant l'esprit,
Des pensées sorties tout droit de l'imagination,
D'un subconscient oublier perdu dans la raison,
Des pensées qui font mal et qui font même pleurer,
Dans l'imaginaire comme dans la réalité,
Et quand le jour se lève, que le soleil inonde,
L'âme retrouve le corps, dans sa demeure profonde,
La larme au coin de l'ouïe, l'individu remue,
Se réveille au matin d'un cauchemar apparu,
Il éprouve alors, un triste sentiment,
D'un cauchemar oublié, d'un réveille en pleurant,
Si les cauchemars peuvent toucher la sensibilité,
Peuvent-ils plus atteindre qu'une âme abandonnée ?
Peuvent-ils toucher le cœur et le corps reposant,
Sur des draps de satin et des lits imposants,
Déchirant l'épiderme, stigmatisant le corps,
Emmener le dormeur aux frontières de la mort,
L'individu perdu, ce pose cette question :
"Puis-je souffrir d'un cauchemar au-delà d'une raison ?"

Loin

Dans la nuit noire, je sais que je t'ai vu,
Oubliant la réalité sur un chemin perdu,
Entre les deux mondes opposés, qui nous séparent,
Je sais que tu vis là bas, loin, quelque part,
Même si les démons et mes propres amis,
M'empêche de me dire que dans un sens tu vie,
Je passerai un pacte avec le malin,
Pour ressentir sur ma joue la douceur de tes mains,
Pour revivre nos rires et toutes les belles choses,
Que tu ma apportée et que je place en prose,
Je sens ta présence au fond de mes entrailles,
Tu vis dans mon esprit, mon corps et ta muraille,
Je t'emporte avec moi, chaque jour qui se lève,
Tu apparais le soir au moment des mes rêves,
Je parle avec mon cœur, presque instantanément,
J'écris ce qu'il me dicte, il sait quand je me mens,
Ce que je ne peux dire, sur cette douleur qui me tue,
Je te l'écris à toi, car tu ma bien connu,
Tu sais à quoi je pense et comment je réagis,
Tu sais quand j'ai mal, et quand j'ai peur la nuit,
Mais tu ne peux rien faire, toi de l'autre côté,
Je suis la seul à pouvoir un jour te retrouver,
Une seule seconde suffit, pour gâcher une vie,
La tienne est terminer, la mienne je la subis,
Quand dieu à pris ta vie, je lui en ai voulu,
J'ai voulu qu'il te ramène, j'ai voulu qu'il me tue,
Mais mes pensés on échouer quelque part très loin,
Peut importe où, je sais que tu les tiens,
Je sais que mes souhaits, sont parvenus jusqu'à toi,
Mes cris dans la nuit et mes pleurent dans le froid,
Mes joies, et mes rires même si tu n'es pas là,
Je crois que tu vas bien et que tu ne m'en veux pas,
La vie et tellement précieuse et tu me l'as prouvé,
Elle est tellement courte que je ne vais pas tarder,
Toi et moi réunis du même côté, sans mur,
Loin de cette vie, seul, ou je souffre et endure,
Je ne peux pas savoir ce qu'il y a près de toi,
J'imagine ton visage, et je décèle ta voie,
Alors en attendant que nous soyons réunis,
Retrouvé par la mort séparé par la vie,
Je te garde près de moi, ta place est en mon cœur,
Soit mon ange gardien et mon porte-bonheur...

"Poème court"

Courte inspiration, mélange d'amour et bien sur de sa sœur la mort.

Je sais que je cherche une âme-sœur,
Quelques parts aux portes de l'amour,
La quête est longue, j'ai souvent peur,
Et le temps écoule les jours,
Ni la peur, ni le chemin ne me fond douté,
Aucune de mes craintes ne me ferait dire,
Que ses choses là ne puissent exister,
Cela serait pire que de me mentir,
J'ai bien songé, le jour et la nuit,
L'avenir me fait peur, le passé me fait tort,
Alors comment faire pour saisir ma vie ?
Et comment faire pour affronter la mort

Malentendu

La différence nous sépare,
Et l'erreur est ainsi commise,
L'amour que l'on trouve art,
Nous à pourtant beaucoup aigrie,
Insolite est mon amour,
A ce point égaré du tiens,
Et obstrue nos beaux atours,
Empêche l'approche d'un lien,
Tu ne peux nier que tu m'aime,
Et je ne peux répondre à cela,
Car le plus grand des dilemmes,
Et que je ne t'aime pas comme toi,
Alors si la peur t'est funeste,
Si ma vision te fait souffrir,
Si l'absence est comme la peste,
Et si un dieu tu dois maudire,
Je quitterais ton existence,
A l'heur où la nuit sort soudain,
Je partirai tenter ma chance,
Vers de nouveau lendemain.

APHORISMES

L'absurdité c'est un sourd qui lit sur les lèvres d'un aveugle.

La sensation immuable du cœur amoureux face à l'être complet est un pléonasme avec l'expression pittoresque personne n'est parfait

Quant je fais une connerie, je l'ai fait jusqu'au bout !

Je ne sais pas si je voterai à gauche ou à droite à la prochaine élection car je confonds encore ma droite & ma gauche !

Je m'attache en amour comme un shewin-gum collé sous une table, c'est résistant mais on peut tout de même le décoller et le foutre à la poubelle.

Le travail est souvent alimentaire voilà pourquoi certains emplois ce digèrent mieux que d'autre.

Le Chemin

Dans les vents sirupeux
Le soleil ombrageux
pose des rayons de glace
sur les bleus de la surface
dans la brise aride
le vent torride
pose une caresse roque
sur ma peau bientôt glauque
dans la tempête tropicale
les effluves de terre sale
Traversent les horizons
et se glisse sous me perron
dans l'ouragan ravageur
les courants sans lueur
Entraînent les marins
sur les plages au lointains
dans un matin inconnu
ma vie sans superflus
Continu la route à tord
qui nous mène tous à la mort...

Voleurs d'écritures !

Ils veulent mon encre,
Ils volent mon antre,
Mon abîme spirituel,
Que j'abîme en rituel,
Ils épient mes papiers,
Leurs esprits non pas pieds,
Ils veulent des maux,
Ils volent mes mots,
Mes écrits survolés,
De mes cris survoltés,
Ils veulent mon style,
De mon stylo hostile,
Ils ne pourront imiter,
Dans leurs tristes inimitiés,
La plume de mon écriture,
L'écume de mes écrits durs !
Et le poids de mes pensées,
Les émois dépensés.

Les pavés mouillés

Sur les pavés mouillés, d'automne moribond,
Les passants asservis par leur destin amer,
Vive en trépassant de leur chemin qui gronde,
De visage fuyant les lendemains austères,
Et dans leur perfection de vie rébarbative,
Ils oublient les méandres de leurs affreux malheurs,
Et dans l'abîme de leurs raisons passives,
Ils créent le monde des miasmes destructeurs,
La cadence de mes pas sur ces routes mouvantes,
D'un lendemain mouillé par les joies éphémères,
Mon regard qui se penche sur leurs mines épouvantes,
Des sourires invisibles derrière cette misère,
Obérer par l'état qui assiste ses prudes
Je regarde un enfant fredonner un refrain,
Il me sourit alors face à ma lassitude
Et me quémande la pitance que je tiens,
Les passants snobinards aux mines dubitatifs,
Ont passés leur chemin face à la pauvreté
J'ai regardée vivement le malheur collectif
Et je me suis assisté sur les pavés mouillés.

Panne d'encre

Des instants béants,
Des abîmes d'esprit,
Des creux d'instant,
Et l'encre qui fuit,
Des pages blanches,
Des pensées amères,
Le cœur qui flanche,
Dans cette atmosphère,
Des souvenirs rouillés,
Un plume immobile,
Les yeux mouillés,
Les pupilles qui brillent,
Le temps qui court,
Les heures qui passent,
Le manque d'amour,
Les face à face,
Et les corps à corps,
Et les mises à pieds,
Et les mises à mord,
Tous les vases brisés,
Puis les réflexions,
Qui ce font silence,
De mon inspiration,
De mon insouciance,
Les pannes poétiques,
Les pensés cancre,
Les sentiments statiques,
Les pannes d'encre.

Je ne suis pas...

Je ne suis pas poétesse,
Gardienne de détresse,
Je ne suis pas immuable,
Je ne suis pas affable,

Je ne suis pas fidèle,
D'élucubrations corporelles,
Je ne suis pas de confiance,
Pour de tristes condoléances,

Je ne suis pas hilarante,
Et encore moins marrante,
Je ne suis pas parent,
Qui battra ses enfants,

Je ne suis pas toujours enivré,
De délices alcoolisés,
Je ne suis pas un artistique,
Ecrivain apocalyptique,

Je ne suis pas langue lié,
Face aux tristes inimitiés,
Je ne suis pas inepte,
Comme on me le prête

Je suis dans l'ignorance,
De toutes ses errances,
Je ne suis pas l'énumération,
De tristes constatations.

Je ne pas amblyope
Des horreurs misanthropes
Et je fais ce que je veux,
Tant que me le permettra Dieu.

Poème

Si tu me demande ce qu'est un poème,

Je te dirais l'ancre de mes blessures,
Que les miens sont guindés d'amour comme de haine,
Qu'ils sont mon âme qui dévêt son armure,

Si tu me demande ce qu'est un poème,

Je te dirais le sanctuaire de mes confessions,
Que mes mots glissent comme de la crème,
Et qu'ils sont douloureux comme des punitions,

Si tu me demande ce qu'est un poème,

Je te dirais combien je m'en suis nourris,
Semer par l'encre coulant dans mes veines,
Et par un liquide lacrymal obscurcie,

Si tu me demande ce qu'est un poème,

Je te montrais sous forme d'exhibition,
Où pullule en un instant bohème,
L'écume de mes mots en perdissions,

Si tu me demande ce qu'est un poème,

Je te ferais lire mes nombreuses facéties,
et te ferais apprécier le Requiem,

Afin de découvrir ce qu'est la poésie...

Si tu me demande ce qu'est un poème...

En vrac

Les routes sont sinueuses dans la brume ombrageuse,
Elles sont couvertes du sang des âmes songeuses,
Des souvenirs de leurs êtres souillés par les vivants,
Ces mots sans emphase sont bien inconsistants,
Une potence dressée contre notre vie amère,
Quand bien même les rîmes disparaissent à mes vers,
C'est que la folie succombe aux lyriques réflexions,
Je suis un tout, un rien, une subtile incompréhension,
Errant dans les faussés creusés par les humains,
Forcenée d'une vie qui possède une fin,
Le regard haut élevé qui pousse au questionnement,
Montre une réalité salie par les vivants,
Des lois infaillibles ont laissé une brèche,
Aux libertés de l'homme tristes est tellement si sèches,
Pour trouver qui je suis, j'hère dans ce bas monde,
Je traverse les temps réellement moribonds,
Je m'é gare en chemin et perds soudain pieds,
Tombé dans les ruelles, perdue dans les faussés,
L'amour n'a rien de lyrique ni de métaphysique,
Il est la solution à toutes ses paniques,
Le sol tremble sous mes pas, flagellé par les dieux,
Qui me rappelle la fragilité de l'être mystérieux,
J'écris comme ma vie sans réel construction,
Quelques mots jetés là avec hésitation,
J'écroule ici les dichotomies de la littérature,
Les syllabes symétriques, les vers et leurs structures,
J'ai inventé un style tout au plus spirituel,
Une forme sans syntaxe, un écrit informel,
Se qui compte à mes yeux c'est mes rîmes coulantes,
Qui glisse sur ma langue, que je lis ou que je chante.

Aux femmes...

Dans une ruelle sombre comme la nuit,
Une femme avance calme et repentie,
sa bouche brillante chante une mélodie,
Dont les échos délectable m'entraîne à la folie,
L'instant devient sacré tel une théologie,
Il m'échappe alors face à cette facétie,
Je suis alors portée jusqu'au paradis,
Où des milliers d'anges volent mon esprit,
Je souffre alors d'une terrible apathie,
Mes douleurs s'effacent sauf ma jalousie,
La déesse fait preuve d'une grande modestie,
C'est ce que je distingue de ses yeux rubis,
Ses pas son comme dirigés pas l'envie,
Le désir de vivre comme une poésie,
L'aire qu'elle respire soudain se purifie,
C'est alors que tout au alentour s'intensifie,
Mais les rêves ont une fin souvent obscurcie,
Je me réveille dans une réelle tyrannie,
Le soleil de ses rayons, le tout éclaircie,
Cette femme c'était moi avant la maladie,
Désormais je témoigne légèrement affaiblie,
Soulagée de mon âme, de mes nombreux soucis,
Pour d'écrire à vos gens combien je fut jolie,
Et surtout ce que le sida m'à volé aujourd'hui...